Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

THESIS / THÈSE

DOCTEUR EN HISTOIRE

Les représentations des Arabes au travers de récits de voyageurs francophones en Palestine (1799-1948)

Geonet, Valérie

Award date:
2011

Awarding institution:
Universite de Namur

Link to publication

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 19. Apr. 2024

Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur

Membre de l'Académie Universitaire Louvain

Faculté de Philosophie et Lettres

Département d'Histoire

Les Représentations des Arabes au travers de récits de voyageurs francophones en Palestine (1799-1948)

Thèse présentée par : Valérie GÉONET

Sous la direction des Professeurs :

Pierre SAUVAGE s. j. (promoteur)
Natalie RIGAUX (co-promotrice)

Membres du jury :

Sarga MOUSSA – CNRS
Paul SERVAIS – Université Catholique de Louvain
Axel TIXHON – Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix

En vue de l'obtention du grade de Docteur en Histoire, art et archéologie

Namur, juin 2011

REMERCIEMENTS

Un immense merci aux deux personnes qui m'ont accompagnée tout au long de ce long chemin, mon promoteur, le Professeur Pierre Sauvage, et ma co-promotrice, le Professeur Natalie Rigaux, pour leur bienveillance, leur disponibilité, leurs patientes et minutieuses relectures et leurs précieux conseils.

Je remercie également les membres de mon jury, les Professeurs Sarga Moussa, Paul Servais et Axel Tixhon, pour l'intérêt qu'ils ont manifesté pour mon travail.

Je remercie enfin toutes les personnes qui ont apporté une aide matérielle à la réalisation de ce travail, notamment Dom Misonne qui m'a ouvert les portes de la Bibliothèque de l'abbaye de Maredsous, Monsieur Yves Lebrec de l'Institut Catholique de Paris et Monsieur Joseph Maïla qui a soutenu ce projet. Je n'oublie pas celles et ceux qui ont porté de l'intérêt à cette étude et m'ont aidée de diverses manières.

Tous m'ont prouvé qu'une thèse n'est pas un labeur aussi solitaire qu'on le pense généralement.

Il y a quelques traits que bien des gens ont trouvés trop hardis ; mais ils sont priés de faire attention à la nature de cet ouvrage. Les Persans qui devoient y jouer un si grand rôle se trouvoient tout-à-coup transplantés en Europe, c'est-à-dire dans un autre univers. Il y avoit un temps où il falloit nécessairement les représenter pleins d'ignorance et de préjugés : on n'étoit attentifs qu'à faire voir la génération et le progrès de leurs idées. Leurs premières pensées devoient être singulières : il sembloit qu'on n'avoit rien à faire qu'à leur donner l'espèce de singularité qui peut compatir avec de l'esprit ; on n'avoit à peindre que le sentiment qu'ils avoient eu à chaque chose qui leur avoit paru extraordinaire. Bien loin qu'on pensât à intéresser quelque principe de notre religion, on ne se soupçonnoit pas même d'imprudence. Ces traits se trouvent toujours liés avec le sentiment de surprise et d'étonnement, et point avec l'idée d'examen, et encore moins avec celle de critique. En parlant de notre religion, ces Persans ne devoient pas paroître plus instruits que lorsqu'ils parloient de nos coutumes et de nos usages ; et, s'ils trouvent quelquefois nos dogmes singuliers, cette singularité est toujours marquée au coin de la parfaite ignorance des liaisons qu'il y a entre ces dogmes et nos autres vérités.

MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, dans Œuvres complètes, t. I, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1949, p. 130.

J'ai pensé que le genre des voyages appartenait à l'Histoire, et non aux Romans.

VOLNEY, M. C.-F., *Voyage en Syrie et en Égypte, pendant les années 1783, 1784 et 1785*, t. 1, Volland, Paris, 1787, p. I.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE…….……..…p. 7

Le contexte historique de la Palestine (1799-1948)……38

PREMIÈRE PARTIE :
LE DISCOURS DES VOYAGEURS SUR LES ARABES

Chapitre I. Identification des Arabes par les voyageurs……49

Chapitre II. Entre Islam et Christianisme : entraves et liberté……78

Chapitre III. Un peuple à civiliser…….129

Chapitre IV. Un passé sans avenir…….206

Chapitre V. Les relations entre Arabes et Juifs…….252

SECONDE PARTIE :
CLÉS DE LECTURE DU DISCOURS DES VOYAGEURS

Introduction ……..254

Chapitre I. Les effets du contexte colonial sur les représentations des Arabes.255

Chapitre II. L'effet de médiation de la bibliothèque…….300

Chapitre III. L'effet pèlerinage……..337

CONCLUSION GENERALE……...373

Bibliographie…….385

Introduction générale

I. Objet de la dissertation

De manière globale, l'incompréhension domine aujourd'hui les relations entre l'Occident et le monde arabe. Ce sentiment provient en partie d'une réelle difficulté dans la perception du monde arabo-musulman de la part des pays européens et nord-américains : représentations fausses, tronquées, reproduction d'images stéréotypées à l'infini rendent le dialogue particulièrement laborieux. Or, l'altérité du monde arabe ne pouvant être réduite par de tels clichés, il en résulte qu'elle fait peur aux pays occidentaux. La situation actuelle au Proche Orient, particulièrement en Israël et Palestine, s'enlise depuis plus de soixante ans dans un conflit tantôt latent, tantôt ponctué de guerres et d'incidents armés. Les représentations des peuples occidentaux et des leaders israéliens, qui se revendiquent de l'Occident, concernant les Arabes semblent jouer un rôle déterminant dans la difficulté d'établir un dialogue interculturel entre Arabes palestiniens et Juifs israéliens, *et a fortiori* entre leurs dirigeants. Cette pensée se traduit notamment par la théorie du choc des civilisations, qui connaît un regain de popularité depuis le 11 septembre 2001[1]. Comment le monde arabo-musulman est-il perçu exactement aujourd'hui ? Évoquons quelques exemples emblématiques.

Les représentations actuelles sur les Arabes qui circulent dans nos sociétés occidentales sont gouvernées la plupart du temps par un ensemble de stéréotypes négatifs[2]. Dans les années 1980, Noam Chomsky estime déjà que l'Occident crée une perception de lui-même creusant un gouffre abyssal entre « l'Ouest civilisé, traditionnellement engagé pour la dignité humaine, la liberté, l'autodétermination, et la brutalité barbare de ceux qui, pour une raison quelconque, peut-être des gênes défectueux, ne parviennent pas à apprécier [ces valeurs] »[3]. L'image de la civilisation occidentale confrontée à la barbarie arabo-musulmane se perpétue largement dans le discours médiatique et politique français. Ainsi, le journaliste Charles Villeneuve parle de

---

[1] HUNTINGTON, S., *Le choc des civilisations*, trad. frse de FIDEL, J.-L., Paris, 1997. D'autres ouvrages développent des idées similaires avec un impact très fort sur la culture et les décisions politiques en Occident : BARBER, B., *Djihad versus McWorld : mondialisation et intégrisme contre la démocratie*, trad. frse de VALOIS, M., Paris, 1996. Pour leur critique, voir ACHCAR, G., *Le Choc des barbaries. Terrorismes et désordre mondial*, Bruxelles, 2002, p. 147 et TODOROV, T., *La peur des barbares. Au-delà du choc des civilisations*, Paris, 2008, p. 133. Depuis les années 1990, le choc des civilisations est l'une des théories politiques les plus influentes, dictant la politique étrangère des États-Unis. Le premier, B. Lewis (1964) pense que l'islam nourrit une haine irrationnelle à l'égard de l'Occident, dont la cause profonde se trouverait dans le Coran. Huntington s'en inspire pour formuler le « choc des civilisations », estimant qu'à l'issue de la Guerre froide, les conflits ne sont plus idéologiques ou économiques mais culturels. Les grands blocs de civilisations, définis selon leur appartenance tantôt religieuse, tantôt linguistique et tantôt géographique, s'affrontent. Huntington pointe la Chine et l'Islam comme de redoutables dangers pour la domination occidentale. S'il juge que le domaine religieux devient le terrain des batailles à venir, il ne distingue pas l'islamisme en tant que mouvement politique animé par des croyants et l'islam en tant que religion. Ce système pose question : la différence culturelle suffit-elle à justifier les distinctions établies ? Le succès d'Huntington s'explique par la faiblesse de sa théorie : sa grille d'interprétation, trop simple, monolithique et réductrice, a pour avantage d'expliquer de manière simple la complexité des enjeux du monde contemporain. Or, au-delà des différences culturelles, il y a des intérêts économiques, des enjeux de sécurité des territoires, etc., motivant les conflits internationaux.

[2] MOURA, J.-M., *Lire l'Exotisme*, Paris, 1992, p. 103 et 195 : Un stéréotype culturel est l'association figée d'une communauté étrangère et d'un ensemble de traits simples. Plus globalement, un stéréotype est une idée préconçue, croyance exagérée associée à une catégorie. Le stéréotype national ou culturel est aux sources de la fantaisie exotique. Le despotisme oriental relève de ce procédé schématisant. Des figures exotiques classiques (comme le Bon Sauvage) ont fini par devenir des stéréotypes à mesure que les auteurs les utilisent sans souci d'originalité

[3] Cité dans SAÏD, E. W., *Culture et impérialisme*, trad. frse CHEMLA, P., Paris, 2000, p. 397.

« la guerre du monde civilisé contre les Arabes » pour annoncer à l'antenne du 20h de TF1 le lancement des opérations contre l'Irak le 16 janvier 1991[4].

Le sociologue Pierre Bourdieu souligne la confusion dans les médias français des notions d'islam et d'arabité, voire un amalgame entre islamisme, islam et identité arabe, surtout depuis les attentats du 11 septembre 2001[5]. Par exemple, dans le cadre d'une émission sur le thème *Les médias diabolisent-ils l'islam ?*, un journaliste explique de la manière suivante la confusion liée au terme d'islamisme, faisant porter la responsabilité au monde musulman lui-même et sa « réalité violente » : « On ne peut pas faire totalement abstraction que c'est dans le monde où, malheureusement, prédomine la religion musulmane qu'on a des actes de violence, des fatwas, des appels à la guerre sainte, des obscurantismes, comme en Afghanistan, comme en Iran »[6]. Ce type de raisonnement globalisant tend à introduire (et entretenir) l'amalgame dans l'esprit du public, comme l'explique Bourdieu : « Nommer, on le sait, c'est faire voir, c'est créer, porter à l'existence. Et les mots peuvent faire des ravages : islam, islamique, islamisme – le foulard est-il islamique ou islamiste ? Et s'il s'agissait d'un fichu, sans plus ? Il m'arrive d'avoir envie de reprendre chaque mot des présentateurs qui parlent souvent à la légère sans avoir la moindre idée de la difficulté et de la gravité de ce qu'ils évoquent et des responsabilités qu'ils encourent en les évoquant, devant des milliers de téléspectateurs, sans les comprendre et sans comprendre qu'ils ne les comprennent pas. Parce que ces mots font des choses, créent des fantasmes, des peurs, des phobies, ou, simplement, des représentations fausses »[7]. Ces dernières années ont d'ailleurs vu la montée d'une nouvelle forme de racisme anti-arabe, touchant essentiellement à leur appartenance religieuse, à laquelle certains essayistes donnent le nom « d'islamophobie »[8]. Il arrive ainsi que les journalistes traitant de sujets sensibles sur l'islam en France, comme le port du voile ou la condition féminine, tendent à circonscrire le débat en une opposition culturelle entre un islam jugé archaïque et despotique et un Occident moderne et émancipateur[9]. Et de manière récurrente, les Arabes sont désignés et caractérisés par les Occidentaux avant tout en fonction de leur foi en l'Islam.

Cette confusion entre arabité et islam laisse apparaître d'emblée la profonde méconnaissance du grand public occidental sur la religion du Prophète[10]. À partir des années 1970, les médias français présentent l'islam comme un monde homogène, du Maroc aux Philippines, plaquant un vocabulaire identique sur des régions du monde très diverses et lui attribuant des réactions et des caractéristiques communes, comme une forte sensibilité aux images[11]. La réalité du monde musulman, avec pour seul dénominateur commun l'islam, semble effacer les frontières nationales. De même, au plan historique, le monde islamique est montré comme immuable, à tel point que les événements fondateurs de la religion au 7e siècle permettent d'éclairer la Guerre du Golfe en 1991, comme si le millénaire écoulé n'avait rien

---

[4] Cité dans DELTOMBE, T., *L'islam imaginaire. La construction médiatique de l'islamophobie en France, 1975-2005*, Paris, 2005, p. 138. Le *Dictionnaire de l'Académie française* en ligne, 9e éd., définit comme Arabe ce qui est « Relatif à l'Arabie ; relatif aux pays dont les populations parlent l'arabe ; relatif à ces populations. (…) *Un, une Arabe*, personne qui appartient aux peuples de langue sémitique originaires de la péninsule arabique », page http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=4261480695; dernière consultation le 21 mai 2011. L'islam n'intervient pas comme facteur de définition de l'arabité.

[5] DELTOMBE, T., *op. cit.*, p. 142 : Le terme d'islamisme s'impose ainsi à la télévision française dans la première moitié des années 1990. Synonyme d'islam jusque dans les années 1970, il est identifié dans les années 1980 au fanatisme et à l'intégrisme, avant de se singulariser et se rapprocher de la notion de terrorisme.

[6] Cité dans *ibid.*, p. 253. Il s'agit de Christian Jelen, dans l'émission « Arrêt sur image » du 6 avril 1997.

[7] BOURDIEU, P., *Sur la télévision*, Paris, 1996, p. 19, cité dans DELTOMBE, T., *op. cit.*, p. 6-7.

[8] MARDAM-BEY, F. et SANBAR, E., *Être arabe. Entretiens avec Christophe Kantcheff*, Arles, 2005, p. 303.

[9] DELTOMBE, T., *op. cit.*, p. 68.

[10] *Ibid.*, p. 7.

[11] *Ibid.*, p. 30

modifié du comportement des Musulmans[12]. Mahomet est par ailleurs souvent décrit comme un guerrier et homme d'État[13]. L'islam est généralement montré comme une religion guerrière, la notion de jihad prêtant à de nombreuses interprétations contradictoires, facilitant pour ses détracteurs les raccourcis avec le terrorisme, puisque l'islam porterait en lui les germes de la violence[14]. Depuis les attentats du 11 septembre 2001 à New York et Washington, la vision négative de cette religion s'est encore davantage banalisée[15].

En 2005, l'affaire des caricatures de Mahomet a rappelé la force destructrice des préjugés raciaux et confessionnels dans nos sociétés contemporaines, aussi bien dans le chef des Occidentaux sur les Musulmans que l'inverse[16]. Et combien l'incompréhension de l'Autre, qui est face à nous dans sa différence, peut causer de dégâts dans nos rapports avec lui. Devant ce constat, l'historien peut faire œuvre utile en se penchant sur le passé, les origines de certaines de ces représentations des Arabes, qui ont traversé les générations pour continuer à marquer l'opinion publique actuelle. Le regard de l'anthropologue constitue une ouverture indispensable. Repérer, mettre en évidence et tenter d'expliquer ces préjugés occidentaux sur les Arabes, nés dans des circonstances particulières et ayant évolués au cours du temps, peut s'avérer riche en enseignement sur le monde d'aujourd'hui : nous espérons que notre contribution pourra amener une pierre à l'édifice de la connaissance des représentations francophones sur les Arabes.

Le présent travail se propose d'étudier les représentations historiques des Arabes, en remontant le cours du temps jusqu'au 19e siècle. Au sein d'une culture, les représentations se

---

[12] Ainsi, le 13 septembre 1990, Patrick Poivre d'Arvor, aux commandes de l'émission *Ex libris* sur TF1, diffuse deux séries de reportages sur la religion du Prophète qui donnent clairement cette impression.

[13] DELTOMBE, T., *op. cit*., p. 135-137 et 284.

[14] *Ibid*., p. 284, cite A. Besançon et J.-C. Barreau comme des détracteurs de l'islam, effectuant de tels rapprochements entre violence intrinsèque à l'islam et terrorisme, faisant erronément du jihad l'un de ses piliers.

[15] *Ibid*., p. 311 et p. 5 donne deux exemples de cette islamophobie, parmi des milliers d'autres. Le premier vient des médias. S'exprimant sur LCI le 24 octobre 2003, Claude Imbert, éditorialiste du *Point* et membre du Haut conseil à l'intégration, déclare : « j'ai le droit, je ne suis pas le seul dans ce pays à penser que l'islam – je dis bien l'islam, je ne parle même pas des islamistes – en tant que religion apporte une débilité d'archaïsmes divers (…). Il n'y a aucune raison, sous le prétexte de la tolérance, (…) de s'abaisser jusqu'à renier ses convictions profondes ». Le second exemple émane du monde politique, lorsqu'en 2003, le médiateur de la République Bernard Stasi déclare dans *Le Monde* du 2 juillet 2003 : « tout dépend de l'image que donnera l'islam de lui-même. Si telle ou telle religion a un comportement agressif, il ne faut pas s'étonner que cela suscite des réactions ». L'opinion publique s'en ressent également, comme le prouve un sondage publié en janvier 2011 dans *Le Monde* dévoilant que 42 % des Français considèrent l'Islam comme une menace ; seulement 22 % voient dans la communauté musulmane de leur pays un facteur d'enrichissement culturel, voir *Islam et intégration : le constat d'échec franco-allemand*, in *Le Monde* en ligne, 4 janvier 2011, url : http://lemonde.fr/societe/article/2011/01/04/islam-et-integration-le-constat-d-echec-franco-allemand_1460748_3264.html, dernière consultation le 10 février 2011.

[16] TODOROV, T., *op. cit.*, p. 201-207 : Souhaitant démontrer la liberté de la presse à se moquer de tous les sujets, un rédacteur du quotidien danois *Jyllands-Posten* publie 12 caricatures sur l'Islam le 30 septembre 2005. Une représente le Prophète avec des cormes et une autre avec une bombe sur la tête en guise de turban : touchant au personnage sacré pour les Musulmans, le propos sous-jacent cherche à démontrer l'intolérance de ceux-ci. Or, le contexte danois de l'époque est favorable à de tels propos puisqu'un parti d'extrême droite au discours xénophobe virulent est alors au pouvoir. Les caricatures sont accompagnées d'un texte intitulé *La menace venue des Ténèbres*, dans lequel le journaliste assimile liberté d'expression, modernité et christianisme, opposés à l'islam incarnant les ténèbres, posant le conflit entre deux civilisations, dont l'une serait libre et bénéfique et l'autre intolérante et malfaisante. Cela met en évidence un décalage entre les valeurs européennes de démocratie, jugées légitimes et supérieures, et l'incapacité des Musulmans à adopter un regard critique, comme leur réaction le prouve, témoignant de leur fanatisme. Les caricatures renforcent la stigmatisation d'une population immigrée au Danemark. Des imams installés dans le pays et prêchant un esprit fondamentaliste déclenchent une polémique internationale, dans le but de ramener les croyants vers les mosquées. Des manifestations anti-danoises font 139 morts en Afghanistan, Lybie, Nigeria et ailleurs. Certaines populations musulmanes voient dans cette affaire l'occasion de montrer leur rancœur vis-à-vis de l'arrogance des populations occidentales, dont les armées sont présentes en Afghanistan et en Irak, dont le soutien aux Palestiniens semble faible, dont la torture dans les camps est révélée. Ce faisant, les manifestants renforcent l'image d'intolérance et de violence que leur prêtent les caricatures contre lesquelles ils entendent s'insurger.

construisent de façon variable, selon différents paramètres. Les individus s'identifient à ces représentations, ou tentent de les rejeter. Les représentations sont le produit de certains choix, de certains éléments ordonnés et combinés avec intention, en fonction des circonstances liées à ses membres et aux sociétés extérieures. Lorsqu'elles sont adoptées par une société et ainsi partagées par la majorité de ses membres, elles orientent les comportements, même si elles sont incomplètes et infidèles. Les représentations sont des constructions car elles évoquent une réalité en sélectionnant certaines de ses propriétés et non certaines autres, ce choix étant dicté par des schèmes préétablis : « La perception mêle réalités et fictions »[17]. De plus, « Ces schèmes à leur tour sont d'anciennes constructions sélectives : l'image passée infléchit la perception présente »[18].

Une représentation se définit comme « l'action de mettre [une réalité] devant les yeux ou devant l'esprit de quelqu'un, ou le processus par lequel l'art renvoie à une réalité extérieure absente »[19]. Une source particulière a été retenue pour étudier ces représentations : les récits de voyage. En effet, dans son récit, chaque voyageur représente, et par là met en scène, les Arabes (qu'il a vus / aperçus, dont il a entendus parler, plus rarement avec lesquels il a conversé). Consciemment ou non, cette « mise en scène » par écrit, à l'attention de ses lecteurs pour qui les Arabes sont une réalité lointaine (ils sont quasiment absents de l'Europe à cette époque), ne se fait jamais de manière anodine. En procédant de la sorte, les voyageurs façonnent de manière déterminante la vision de leurs lecteurs concernant les Arabes. Et vu le succès du genre littéraire viatique au 19e siècle, son impact est important sur toute la société française de l'époque. Les récits de voyage présentent un double avantage en tant que sources pour repérer et analyser les représentations, par rapport aux fictions, aux écrits scientifiques ou aux archives officielles, par exemple. Tout d'abord, la particularité du genre viatique à partir du 19e siècle réside dans le fait que l'auteur est le personnage principal de sa narration et ajoute à ses descriptions ses impressions personnelles, réelles ou imaginaires, parfois variables en fonction des circonstances. Mais il s'exprime aussi sur les Arabes en fonction de ce qu'il connaît d'eux par avance : ce qu'il a entendu dire et ce qu'il a lu à leur propos, surtout avant son voyage mais également après son retour. Or, les relations sont rédigées par des personnalités très diverses, issues de milieux socio-culturels relativement variés, et reflètent donc assez largement les représentations de leur époque. Et ce, d'autant plus que l'auteur s'adresse à un public de plus en plus large, car de plus en plus alphabétisé au 19e siècle et friand des récits de voyage. Ensuite, les relations viatiques présentent l'avantage majeur que leurs auteurs sont allés sur place et ont pu vérifier ou infirmer *de visu* les croyances et connaissances de leur époque. Aux yeux de leur public, l'authenticité de ce qu'ils écrivent se mesure à la liberté avec laquelle ils narrent leur périple et leurs opinions. Dès lors, comment les auteurs des récits vont-ils percevoir (et faire percevoir) cet « Autre » sur lequel leur regard se pose ? Cette question difficile du rapport à l'autre, dans toutes les dimensions de son altérité, est précisément l'objet de notre étude. Ce thème d'Histoire des mentalités vise surtout à la connaissance des idées en vigueur dans la société des auteurs de récits.

Devant l'ampleur du projet, et afin de se distinguer des études essentiellement littéraires et de grande valeur réalisées jusque-là sur des textes semblables, le présent travail pose un regard différent en interrogeant les récits de manière inédite. Tout d'abord, il s'agit ici d'une thèse en Histoire, plus précisément en Histoire des mentalités, se donnant pour objectif d'observer une évolution chronologique sur la longue durée. Pour cela, il faut remonter aux sources du conflit et se poser la question des origines des représentations des Occidentaux

[17] TODOROV, T., *op. cit.*, p. 90-92.
[18] *Ibid.*, p. 90-92.
[19] REY, A. (dir.), *Grand Robert de la langue française*, t. V, 2e éd., Paris, 2001, p. 1972-1973.

concernant les Arabes de Palestine. Un travail portant sur une période étendue permet de constater des ruptures et continuités au cours du temps, et de mettre en évidence les images qui persistent aujourd'hui encore, ainsi que les raisons de leur persistance. À cela s'ajoute une dimension spécifique : il s'agit d'étudier la perception d'un peuple par un autre, entraînant la nécessité d'un regard anthropologique.

Regards croisés de l'histoire et de l'anthropologie

Si la démarche est d'abord historienne, de par la volonté de disposer d'un certain recul sur le phénomène étudié et de constater une évolution dans le temps, néanmoins l'objet de notre étude, les représentations, touche à la question du rapport à l'autre, une problématique centrale de l'anthropologie. En effet, il s'agit de décrire et analyser l'image qu'un voyageur construit à propos d'un Autre (les Arabes), qu'il rencontre dans un pays étranger (la Palestine), à l'attention de ses lecteurs. Observer un sujet qui est radicalement autre, mal connu, se confronter à lui dans toute sa différence, va provoquer un ensemble de réactions chez le voyageur. Dans son récit, il exprime avis et sentiments sur les indigènes qu'il croise. Le genre littéraire du récit de voyage offre une occasion unique d'étudier les impressions de représentants d'un peuple sur un autre, impressions qui émanent de témoins directs mais sont probablement imprégnées des idées de leur temps et de leur culture. L'adoption d'une approche anthropologique semble indispensable afin d'analyser de manière précise et rigoureuse ces expériences vécues, dans l'aspect plus « humain » de la recherche, et va se révéler complémentaire de l'approche historique et l'éclairer. Dans ce regard croisé réside en grande partie la nouveauté de notre recherche.

Limites géographiques et chronologiques

Le cadre géographique pris en considération est celui de la Palestine dans ses limites du 19e siècle, c'est-à-dire approximativement l'équivalent actuel des territoires palestiniens, d'Israël et du Sinaï (les cartes aux annexes 4, 5 et 6). Le choix de cette contrée comme laboratoire pour étudier les représentations s'impose en raison de son importance à la fois géo-stratégique et spirituelle tout au long de la période contemporaine. Cela commence dès le début du 19e siècle, lorsque Napoléon redécouvre l'intérêt de la région après des siècles d'oubli de la part de la France. La Palestine devient rapidement une terre d'enjeux coloniaux entre les puissances européennes jusqu'en 1917, particulièrement pour la France qui est officiellement la Protectrice des Lieux saints jusque la Première Guerre mondiale. À ce titre, il s'agit d'une contrée où la présence européenne se fait fortement ressentir. Parallèlement, le pays connaît des vagues successives d'immigration juive. Leur arrivée va modifier progressivement la démographie du pays et les rapports des nouveaux venus avec la population arabe. La Palestine devient à partir de la fin du 19e siècle l'objet de revendications politiques de la part des Juifs sionistes, celles-ci s'amplifiant jusqu'à obtenir la création d'un État indépendant d'Israël. En réaction à cette colonisation, les Arabes se trouvent engagés dans un conflit de plus en plus manifeste avec les émigrants. Il s'agit là des prémisses du conflit actuel. Or, le regard des voyageurs sur les différentes populations juives, des membres du vieux yishouv présents depuis des siècles aux jeunes colons pétris d'idéaux sionistes, évolue considérablement. Il semble dès lors crucial d'étudier les représentations des voyageurs au sujet des Arabes au fil des flux migratoires juifs, afin de constater d'éventuelles modifications de cette image par rapport à l'évolution de leur perception des Juifs.

Au plan spirituel, la Palestine est le berceau des trois grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam, qui y vénèrent des Lieux saints. À ce titre, elle voit cohabiter

sur son territoire des croyants de toutes les branches de ces confessions : Musulmans arabes et ottomans, Chrétiens arabes, Juifs pieux du vieux yishouv, communautés chrétiennes européennes, pèlerins de passage, et bien d'autres encore. Au 19e siècle, l'attrait renouvelé pour la Terre sainte en France relance un mouvement de pèlerinages organisés de grande ampleur. Parmi les voyageurs étudiés figurent un nombre important de pèlerins, participant à ces caravanes ou pérégrinant seuls, venus prier aux Lieux les plus saints du christianisme. De plus, la majorité des auteurs de récits du corpus sont de confession catholique. Or, la Palestine se trouve en terre musulmane et les voyageurs y sont confrontés dans la pratique de leurs dévotions à l'omniprésence d'un islam maître des lieux. La ferveur catholique des observateurs se heurte à l'islam professé par la majorité des Arabes, ce qui va entrer en ligne de compte dans leur jugement : c'est pourquoi le choix de ce pays se révèle des plus intéressants pour observer les représentations des Arabes par des voyageurs européens. La dimension religieuse constitue un enjeu capital en Palestine dans la question des représentations.

Le choix de sources relevant de l'aire culturelle francophone européenne s'explique par le lien historique et affectif particulier qui unit la France et la Palestine : les Croisades, l'expédition napoléonienne, le Protectorat sur les Lieux saints puis les prétentions impérialistes de la métropole sur le Proche Orient font que la France porte un intérêt spécifique à la Palestine. Afin de comparer si d'autres voyageurs, partageant la même langue de culture mais pas la même nationalité, tiennent un discours semblable ou s'en écartent par quelque aspect, nous ne nous limitons pas aux voyageurs Français mais étendons à des Belges, Suisses, Italiens et Roumains.

La période chronologique envisagée est longue, puisqu'elle couvre un siècle et demi d'histoire (1799-1948). Cela permet de repérer des continuités et des ruptures et de tenter de les expliquer. La date de 1799 marque la tentative de conquête de la Palestine par Napoléon, suite à sa campagne d'Égypte, amorçant la concurrence avec la Grande-Bretagne dans cette région. Pour les Français et les Européens, cela entraîne un regain d'intérêt pour cette partie du monde. La France, comme l'Angleterre, va dès lors rêver de se l'approprier, en faire une terre sous influence française, puis plus tard une colonie à part entière. L'autre borne, 14 mai 1948, marque la fin du mandat britannique sur la Palestine et la proclamation d'indépendance de l'État d'Israël, une rupture définitive marquant la fin des prémisses du conflit. Entre ces deux dates, une situation politique longtemps stable qui bascule au cours des trente dernières années, un changement de population progressif qui s'accélère lui aussi à la veille de la Grande Guerre et la montée inéluctable de l'opposition entre sionistes et nationalistes arabes, sous le regard et parfois avec l'intervention des puissances européennes. Toutes ces circonstances sont décrites au pré-chapitre suivant intitulé « Le contexte historique ».

Une fois ces mises au point effectuées, quel est l'enjeu véritable de notre recherche ? Que vise-t-elle à comprendre ?

II. Problématique

Les préjugés actuels sur les Arabes et le monde arabo-musulman en général minent le discours politique des puissances occidentales, y compris des dirigeants israéliens, et contribuent grandement à prévenir toute tentative de dialogue équilibré entre Israël et Palestine, voire même plus largement entre monde islamique et Occident. Or, cette image des réalités arabo-musulmanes semble au moins pour partie l'héritage persistant d'un passé relativement éloigné. Il s'agit de tenter de repérer dans un certains nombre de récits de

voyageurs francophones en Palestine, à l'époque de la montée progressive du conflit entre Juifs et Arabes de Palestine (1799-1948), les représentations dont les voyageurs font état à propos des Arabes.

Dans un premier temps, il s'agit de montrer et décrire les grandes caractéristiques du discours des voyageurs sur les Arabes de Palestine, en mettant en évidence l'évolution chronologique de ce discours entre le début du 19e et la première moitié du 20e siècle. En distinguant puis regroupant les domaines précis sur lesquels portent les observations des voyageurs, il convient de déterminer la nature des opinions exprimées : sont-elles nuancées en fonction des populations ou relèvent-elles d'une essence propre attribuée à l'arabité ? Sont-elles neutres, positives ou négatives en fonction des traits soulignés ou quelquefois totalement absentes ? Qu'en est-il de la religion musulmane, aujourd'hui sujet de préoccupation, des particularités du mode de vie arabe au Proche Orient, de la culture, des relations avec les autres communautés, etc. ? Les thèmes abordés se modifient-ils, prennent-ils une connotation différente au cours du temps ? À partir de l'analyse des traits essentiels prêtés aux Arabes par les voyageurs, il convient de déterminer, lorsque c'est possible, l'origine historique de ces images / stéréotypes.

Dans un deuxième temps, il faut décrypter l'origine de ce discours sur les Arabes, en expliquer les motivations et les fondements. En effet, ces représentations en apprennent bien davantage sur l'environnement culturel qui les produit que sur ceux qui en sont l'objet, puisqu'il ne s'agit que d'images, de stéréotypes attribués à certains peuples ou catégories de personnes. Le discours d'un voyageur sur les Arabes trouve son explication et ses motivations dans diverses sources : les circonstances propres de son voyage, sa personnalité et son état d'esprit ; la situation de la Palestine à l'époque à laquelle il s'y rend ; le contexte politique, historique et socio-économique de son pays d'origine, c'est-à-dire en fonction des courants sociaux, politiques, spirituels et globalement culturels de sa société. Ce sont ces grands courants d'idées traversant la culture européenne, et particulièrement française, qui façonnent les caractéristiques de son discours sur les Arabes, exprimé dans le cas présent au travers d'un certain nombre de récits de voyageurs. Dès lors, comment la représentation des voyageurs sur les Arabes se construit-elle ? Et que révèle-t-elle à propos de son auteur, et plus globalement à propos du contexte français de l'époque ?

Au terme de l'examen attentif des représentations des voyageurs francophones des 19e-20e siècles, nous pourrons vérifier la validité des hypothèses de départ : découpage chronologique en trois périodes, équilibre entre pèlerins et non pèlerins et recherche d'un essentialisme ou d'alternatives dans le discours. Au départ de ces résultats forcément partiels, en raison de la nature de la source utilisée, des limites chronologiques et géographiques, des biais éventuels, etc., il convient enfin de développer d'autres pistes afin d'affiner et compléter cette recherche.